

Continent de la Jé-ité

Je et Europe — I

Salvatore Lavecchia

Le *Philosophicum de Bâle* se comprend comme une lieu de déploiement d'initiatives de recherche, d'offres de formation et d'organisations culturelles, ayant en vue la connaissance existentielle, sociale et spirituelle et les questions vitales du présent. En ce lieu, des collaborations diverses du *Philosophicum* mettent en mouvement un thème choisi.

Le destin a voulu me faire un grand cadeau : j'eus la possibilité, dès mes études secondaires et universitaires, de voyager dans toute l'Europe. J'étais un passionné de voyages en chemin de fer, seul ou en compagnie, et aujourd'hui encore je voyage de préférence en Europe, quoique enfant déjà, je dus pousser quelques pointes vers des régions extra-européennes. Car j'ai toujours été très enthousiaste de parcourir les provinces, russes, portugaises, norvégiennes comme sud-italiennes, depuis les fermes qui ressemblent à des villages, dans le couchant doré de l'été norvégien, jusqu'aux minuscules villes fières, de l'intérieur chiche de la Sicile ou bien sur le vert brillant des berges de l'Elbe, des villages-abbayes secrets du Portugal, jusqu'au rayonnant Kremlin de la plaine russe : la rencontre avec ces infinis petits lieux, qui sont édifiés comme s'ils voulaient former un centre spirituel pour le Je qui les perçoit. Ce n'est pas un centre dépourvu d'universel, un centre qui intimide, que ces lieux semblent vouloir ainsi, mais au contraire, justement, un milieu, où je peux rencontrer — dans la solennité active de mon cœur et en quelque sorte dans un dialogue profond avec moi-même — mon propre Je comme un visage¹, qui n'eût jamais pu autrement se manifester sans le visage de ces lieux qui me parlent. La présence inépuisable, fréquemment à l'instar d'un éclair, de chacun de ces lieux, fait de l'Europe un continent de provinces presque qu'infinies qui, dans le Je les percevant, continuent de résonner lumineusement comme des métropoles du monde, « des villes-mères du monde ». Dans une région d'Europe, qui s'est développée dans l'histoire d'autant moins de manière centraliste — c'est-à-dire au fond en restant d'autant plus authentiquement européenne ! — ce centre du monde spirituel se met d'autant plus à rayonner présentement en elles et ses véritables métropoles recèlent alors aussi en elles de telles centres universels de rayonnement.

Ainsi les métropoles et provinces sans l'essence archétype de l'Europe, ne sont jamais réellement isolées. Et ceci provoque cette intelligibilité d'ensemble qui octroie à toute l'Europe ce visage d'un Je qui lui est inhérent et offre conséquemment, dans tous les coins les plus cachés du continent, un visage qui leur est propre et que je ne peux pas dériver ni des autres visages de l'Europe, ni non plus de son visage d'ensemble. Car les visages infinis de l'Europe, à eux-seuls, pourraient être imaginés et révélés uniquement par un regard artistique, à savoir, selon une rencontre vivante — en dévoilant en même temps la totalité dans une forme à chaque fois nouvelle. Cette activité imaginative n'a rien à faire avec une quelconque illusion solipsiste, mais c'est cette imagination exacte que Goethe a laissée derrière lui comme l'idéal d'une Europe apte au futur.

L'Europe a donc pour moi un visage avec lequel on peut entretenir un dialogue essentiel — non pas celui d'un giron maternant et aveugle, qui me berce dans une conscience de rêve, ni non plus celui d'une tyrannie paternelle, surveillante et sans visage, qui veut faire de moi, la reproduction d'une identité antique donnée d'avance. C'est pourquoi l'Europe fut, et est, un continent dans lequel un peuple ou une communauté de peuples, n'avait, et n'a de sens, que si, il ou elle, rend possible la révélation, en soi indériverable, d'un Je — s'ils ne veulent pas devenir un simple collectif.

L'Europe ne peut exister comme une forme vivante que sous la forme d'un centre ou cœur du monde, comme le centre d'une sphère de lumière spirituelle dans laquelle tous les points sont des points centres rayonnants et dont la périphérie se forment de manière vivante au moyen de la transparence et de l'autonomie réciproques. Cette présence d'un nombre infini de centres qui se rencontrent partout en Europe, peut être perçue comme renvoyant à cette sphère spirituelle que voudrait être l'Europe dans son existence vivante. Or celle-ci peut toujours plus aider à révéler une imagination de la Jé-ité — c'est-à-dire à venir en aide à une imagination morale exacte de celle-ci. Ni une quelconque configuration de la vie juridique, ni une dynamique économique, ne peuvent donner naissance, en effet, à cette révélation et engendrer le futur de l'Europe. L'illusion que cela eut dû

¹ Salvatore Lavecchia, a précisé ce point à ma demande : « *Voglio dire che in questi « piccoli luoghi » io incontro il moi Io come un volto che non si sarebbe rivelato senza il volto e lo sguardo di questi luoghi* (« Je veux dire que dans ces petits lieux, moi je rencontre mon Je comme un visage qui ne se serait jamais révélé sans le visage et le regard de ces lieux »).*ndt*

déjà se produire ou bien encore, que cela pût encore survenir à un moment ou à un autre, appartient au tragique le plus abyssal du destin de l'Europe, après 1918. Cette illusion fut, et reste, si puissante qu'elle semble boucher de plus en plus la seule et unique source de l'existence vivante de l'Europe : à savoir la confiance naturelle dans le Je humain, à savoir, la liberté, l'autonomie de la vie spirituelle – cette liberté est du reste encore le message révolutionnaire de l'œuvre et de la vie de Rudolf Steiner – laquelle peut seulement faire naître une imagination de la Jé-ité [tout en la justifiant scientifiquement, *ndt*].

L'Europe en tant que continent de la Jé-ité vivante, comme une imagination exacte qui surmonte tous les dualismes inféconds de l'individu et de la communauté et transcende toutes les perspectives de la première deuxième et troisième personne – c'est égal qu'elle soit singulière ou plurielle. Une « union » n'est pas un concept qui puisse assoner avec cette imagination de la Jé-ité, car ce concept d'union renvoie à une unité et à une égalité qui subordonne toute liberté et pluralité authentiques et recèle en elle la tyrannie sans visage, et sans imagination, d'une vie juridique bureaucratique. Aucune *union* mais seulement une *communauté* peut ouvrir un espace pour une libre vie de l'esprit pour une imagination à partir du Je. Ainsi peut-il ne pas être étonnant qu'une *communauté* européenne, qui voudrait désormais exclusivement se faire appeler *Union*, a perdu, entre temps, le rapport profond à l'imagination et avec cela à la culture et à l'histoire de l'Europe. Cette perte démontre la pression anti-artistique, obsessionnelle et collectivisante, en direction des planifications, anticipations, normalisations, standardisations, égalisations, etc., dans laquelle les instances portantes veulent percevoir l'Europe selon une logique infantiliste primitive d'un lieu déterminé, sans plus, par la pure concurrence économique – une pression que l'on voudrait imposer au moyen de toutes les formes de chantage comme une thérapie de rajeunissement d'un continent prétendument suranné et sclérosé. L'Europe qu'on créerait ainsi serait pourtant la quintessence de la pire des scléroses : un espace inhumain de vie d'une humanité placée sous une tutelle bravement petite-bourgeoise qui – livrée aux idées digitalisantes et aux émotions psychotiques –, tel un golem furieusement désespéré, balançant d'un côté et de l'autre entre infantilisme ridicule et une sénilité sinistre.

Cet espace sans histoire et sans culture, ce continent d'âmes grises, ni vivantes ni mortes, gérées en esclaves, qui menacerait la vie de l'Europe, devient de plus en plus présent, sans être encore réalisé. Si cette Europe si profondément anti-européenne deviendra ou pas le futur de notre continent, chacun d'entre nous peut en décider. Personne et rien ne pourra nous aider pour cette résolution, sauf le courage de se mettre hors de tutelle pour l'imagination à la Jé-ité – pour cette raison fréquemment douloureuse – qu'enfante nonobstant jusqu'à présent la vraie histoire et le présent de l'Europe.

Die Drei 1-2/2017.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Salvatore Lavecchia: est professeur d'histoire de l'Antiquité à l'Université d'Udine (Italie).